

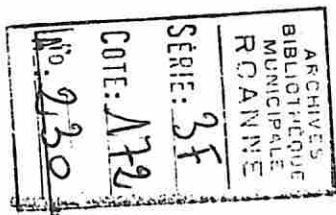
21 Juni 1916

Mon Cher ami,

Un mot seulement pour
vous crier : Courage ! Dans
le tohu-bohu où nous sommes,
nous ne cessons de penser
à vous. Nous envions grand
vous voyez ce mauvais temps
qui, en se prolongeant, retarde
votre guérison.

Nous avons hâte de savoir
ce qu'aura dit le docteur. Comme
toujours nous comptons sur
cette bonne Madame Rasté
pour nous tenir au courant.

Dites-vous bien que mes
lettres ne sont plus rares
que parce que j'ai mis débordé.
Ma femme et moi, nous



avons cinquante lettres à écrire
par jour. Nos deux employés
sont incapables de nous aider
pour cela. Ils suffisent à peine
pour les expéditions de brochures.
Que dites-vous là.

J'ai des relations à Rouen :
M. Leroy (qui défend les Sociétés
de crédit (?)) M. Perrin (qui m'a
dit vous remplacer provisoirement
à la bibliothèque et qui est un
très bon homme) M. J. de Faulter
(qui m'a dit l'estime qu'il a
pour vous). Dans certains centres,
entre autres St Etienne, Lyon,
on voudrait former des Comités.
Je suis obligé de les retenir. Il ne
faut partir que lorsque nous
serons prêts.

J continue. J'ai encore 16 à
17000 brochures à distribuer. Dans

trois mois, je saurai s'il est possible
de tomber quelque chose.

Il faudrait que vous soyez sur
pieds à cette époque.

Bien affectueusement, de
vous deux à vous deux, en
embrassant fort vos chers petits

~~2 De bonnet~~

Mais espérons que le bobo
deorgette sera tout à fait dis-
par.

Je joins toute mon affection
à celle de mon mari, cher
Maurice Parat !... ah ! que
n'a-t-elle la puissance de
nous rétablir de suite !!!

à vous deux de Paul
Parat